

Olivier
Lagneau

ARTO ET LES
3
ROYAUMES

éditions annickjuvien
Fantasy
jeunesse

ARTO ET LES TROIS ROYAUMES

Olivier LAGNEAU

ARTO ET LES TROIS ROYAUMES

Editions annickjubien

ISBN 978-2-492122-02-6

Tous droits de traduction, de reproduction et
d'adaptation réservés pour tous pays.

© Les Éditions annickjubien, 2020, 2021

Pour Rose

Accoudé à un créneau de la plus haute tour de garde, il laissa son regard errer sans conscience, au-delà de l'horizon. De temps en temps, il happait une image et plongeait dans ses souvenirs. Au loin, l'astre du jour daigna, enfin, chasser cette longue nuit sans sommeil. Comme un chat, les rayons s'étirèrent, découvrant les grandes plaines du comté du Redland que dominait le krak du seigneur Ardalatte. Il était planté sur un grand pic dont les remparts épousaient à la perfection le périmètre rocheux. Le château était entouré par l'océan des Damnés et les vagues s'écrasaient avec fureur sur les rochers garnis d'algues glissantes à souhait. Une dizaine de tours pointaient leur toit conique vers un ciel tourmenté. Le krak était séparé du continent par une falaise de plus de trente mètres. Seule une tour construite en aplomb de la falaise offrait, grâce à deux ponts de pierre, un passage aux habitants qui pouvaient aller et venir du krak au comté. Une grande bâtisse fortifiée défendait la porte d'accès. Le krak se situait à la limite des terres des trois royaumes : Élenbaal, dirigé par Ordal, un roi despotique, Méranos, gouverné par Élector et enfin Arcalis, le plus petit des royaumes dirigé par Arwan. Depuis des décennies, ces immenses contrées de l'Ouestant étaient en proie aux guerres. Il fut un temps où cette région était divisée en petits royaumes, comtés et duchés. Ils guerroyèrent sans cesse jusqu'au jour où il ne resta plus que les trois royaumes.

ARTO ET LES TROIS ROYAUMES

Ordal, le Seigneur d'Élenbaal, vivait pour un seul et gigantesque projet : faire main basse sur toute la contrée et avoir les deux autres royaumes sous sa coupe.

Le jeune rêveur fut éveillé par les éclats lumineux étincelants, juste à la limite de l'horizon, sur la crête des collines qui entouraient le krak. Le tocsin résonna aussitôt au sommet de la grande tour de garde, déclenchant l'effervescence dans le château. Seul le rêveur ne bougeait pas, le regard attiré par une petite troupe qui descendait la pente menant au krak.

- La délégation d'Arcalis ! observa le jeune garçon au vu des drapeaux et des étendards qui claquaient au vent.
- Arto ! Arto ! retentit une grosse voix autoritaire.
- Oui, mon oncle, je suis ici, répondit-il.
- Bon sang, mon garçon ! Je t'appelle depuis des lustres. La délégation de Dame Giane arrive et tu restes à bayer aux corneilles.
- Pardonnez-moi, lança Arto en dévalant les marches de pierre pour rejoindre son oncle. Je réfléchissais à toute cette cérémonie. Croyez-vous vraiment qu'une alliance entre Méranos et Arcalis contre Élenbaal puisse calmer les ardeurs mégalomanes d'Ordal ?
- Difficile de répondre, mon garçon. Tout dépend de l'honnêteté de chacun. Il y a tellement d'enjeux.
- Mais vous, mon oncle, au fond de vous-même, qu'en pensez-vous ?
- J'ai confiance en Dame Giane. Je connais son frère, le Roi Arwan. C'est un homme droit qui n'a qu'une parole. En ce qui concerne le Roi Élector, je préfère garder mon avis !
- Oh !
- Nous devons y aller, Arto ! Grommela Ardalatte en

ARTO ET LES TROIS ROYAUMES

pressant son neveu et ainsi clore la discussion.

- Maître, reprit Arto, pourquoi est-ce chez vous que cet événement a lieu ?
- Putréfaction ! Tu es une véritable boîte à questions, ce matin !
- Mon oncle, je ne cherche qu'à comprendre comme vous me l'avez enseigné.
- Hein ?
- Oui, vous me déclarez toujours qu'un sujet non compris nous rend simple d'esprit et...
- Bon, ça va. Tu dois savoir que le Krak des Chevaliers du Codex n'est allié à personne. Je n'ai fait allégeance à aucun Roi. Notre ordre est là pour défendre la justice et aider les malheureux, quelles que soient leurs origines et leurs conditions.
- Je connais les lois qui régissent notre existence, mon oncle. Comme j'aspire à être adoubé !
- Ne t'inquiète pas, Arto, le temps est proche où tu pourras, toi aussi, siéger au Conseil des Chevaliers. Maintenant, en tant qu'écuyer, je veux que tu t'occupes de Dame Giane. Ferme, pour l'instant, ta boîte à questions et va, mon garçon ! La délégation approche de la porte.

Effectivement, une vingtaine de cavaliers en armure d'apparat s'engageaient sur le premier pont. Arto se dépêcha de descendre les escaliers de pierre à l'intérieur de l'enceinte. Malheureusement, une dalle plus glissante trahit son pied et ce fut sur son derrière qu'il déboucha dans la petite cour intérieure, au moment même où la délégation se présenta au sein du Krak. Plusieurs écuyers se précipitèrent et s'emparèrent des brides des chevaux pour aider les cavaliers à descendre. Tous arboraient un sourire narquois en voyant

ARTO ET LES TROIS ROYAUMES

Arto se lever et se frotter les fesses douloureuses. Tout en claudiquant, il s'approcha de la jeune cavalière. Celle-ci lui sourit en signe de remerciement. Le jeune garçon se sentit rougir. Comme si une malédiction le frappait, il devint encore plus gauche et plus maladroit. Sa langue perdit toute agilité et ne put bredouiller que quelques borborygmes inintelligibles. Sa maladresse fit sourire davantage la jeune princesse.

- Vous voilà bien servie, Dame Giane ! lança un des cavaliers.
- On vous a octroyé un simplet pour vous servir ! ajouta un autre cavalier avec ironie. Quel manque de tact ! grommela-t-il bougon.
- Allons, Messieurs, soyez indulgents ! répondit Dame Giane avec douceur.
- Vous avez raison, Dame Giane, intervint l'oncle d'Arto avec sa grosse voix. Mon neveu est sans doute impressionné par votre beauté.
- Seigneur Marcus, salua Giane, vous êtes toujours aussi charmeur!
- Votre présence honore ma demeure, Dame Giane. Pardonnez mon neveu, il n'y a aucun serviteur dans le krak, mais le connaissant, vous pouvez sans aucun souci compter sur lui pour satisfaire tous vos désirs.
- Je n'ai aucun pardon à prononcer, Seigneur Marcus. Je vous remercie de m'avoir octroyé votre neveu. Je ne doute pas de ses capacités. Quel est ton nom, jeune Chevalier ?
- Arto, Madame. Je ne suis pas encore chevalier. Je dois prochainement faire mes preuves au combat.
- Souhaitons que cela ne soit pas pour tout de suite, lança un des compagnons de Giane. Il me paraît peu costaud !
- Ne sois pas irrévérencieux, Léone, se fâcha Giane.

ARTO ET LES TROIS ROYAUMES

N'oublie pas que tu es l'hôte du Seigneur Marcus, tu lui dois respect ainsi qu'à tous ses Chevaliers et qu'à tous les hommes du krak.

- Oui, Madame.
- Et pendant que j'y pense, tu n'étais pas très fier lorsqu'à son âge, mon père te flanqua son pied au derrière parce que tu avais peur de monter à cheval !
- Euh !
- Vois, maintenant, le loyal Chevalier que tu es devenu. Aussi, laisse la chance à Arto d'être lui aussi à la hauteur.
- Bien, Madame.
- Puis-je vous conduire à vos appartements, Dame Giane ? bredouilla Arto gêné qu'elle dût prendre sa défense.
- Avec plaisir, Arto. Le voyage nous a un peu fatigués et je voudrais me changer avant les entretiens.

Le jeune écuyer entraîna la jeune fille et sa dame de compagnie à travers le dédale austère des couloirs du château. Le krak était une véritable place forte, on était loin des châteaux royaux ou seigneuriaux. Tout y était rudimentaire, pas la moindre décoration, chaque objet avait sa place et son utilité propre. Les endroits garnis de meurtrières étaient constellés de râteliers d'armes de jet, de flèches et de lances.

Arto était vêtu de braies aux couleurs ternes, passées par le temps et l'usure. Giane portait une tenue beaucoup plus luxueuse tout en restant classique : un large pantalon de cuir noir et une tunique en cuir bleu dont la ceinture portait une longue lame et un coutelas. Son allure martiale montrait un caractère fort et bien trempé. Arto percevait, chez elle, un charme évident, mais aussi une autorité naturelle, totalement innée. Elle devait avoir l'habitude de commander et devait

ARTO ET LES TROIS ROYAUMES

très bien savoir ce qu'elle voulait.

Il ouvrit une porte donnant accès à une grande pièce où trônait un lit à baldaquin. Une porte vitrée s'ouvrait sur une terrasse donnant sur l'océan.

- Putréfaction ! s'écria la servante. On voit bien qu'il n'y a aucune femme dans ce foutu krak. Pas le moindre confort, rien pour égayer cette pitoyable chambre !
- Éliisa ! souffla Giane gênée par la réflexion de sa servante.
- Euh... ! Mon oncle vous a réservé la seule chambre avec des vitres. C'est la pièce proposée aux invités de marque.
- Et bien ! marmonna la dame de compagnie. Je me demande à quoi ressemblent les autres. Les cochons sont plus à l'aise dans leur auge. Là, au moins, ils ont de la paille pour se tenir au chaud !
- Éliisa ! Bon sang ! coupa Giane irritée par les remarques de sa suivante, tu remercieras Maître Marcus pour son hospitalité et pour le choix de la pièce.
- Il est vrai qu'il n'y a pas la moindre poussière... impossible... il y a tellement de courants d'air... maugréa Éliisa.
- Appelez-moi Arto, Dame Giane. Seuls les Chevaliers ont droit à un titre.
- Arto... voilà un joli prénom ! sourit la jeune Dame. Si j'ai bien compris, tu seras bientôt nommé Chevalier ?
- Oh ! soupira-t-il. Pour cela, il faudrait que je fasse mes preuves. Cependant, je ne suis pas sûr que mon oncle soit enclin à me laisser prendre le moindre risque.
- Vraiment ? s'étonna Giane.
- Je crois qu'il veut me protéger.
- Voilà qui l'honore.
- Certes, répondit Arto maussade.

ARTO ET LES TROIS ROYAUMES

- Qui y a-t-il, jeune écuyer ?
- Rien, Dame Giane. Je n'ai pas à vous ennuyer avec mes problèmes.
- Il est vrai que vous en avez déjà assez fait comme ça, Dame Giane, marmonna Éliisa. Si en plus de vos soucis, vous vous chargez de ceux des autres, on est mal barré !
- J'insiste, continua Giane, faisant fi de la remarque de sa servante. Maître Marcus aurait-il des doutes sur vos capacités à vous battre ?
- Loin de là, Dame Giane. Ma formation a été fort dure. Sous la surveillance de mon oncle, je n'ai eu aucun privilège, si ce n'est que mes maîtres d'armes ont été plus exigeants avec moi qu'avec mes camarades. Et cela, sans parler de tous les autres professeurs que je côtoie pour m'apprendre tout ce qui a trait à l'esprit.
- Bon dieu, à mon avis, il aurait été plus simple d'apprendre à lire et à écrire à un âne qu'à toi, lança Éliisa sarcastique.
- Ne l'écoute pas, elle est jalouse ! Je crois que c'est l'affection qui pousse ton oncle à être réticent à te mettre à l'épreuve.
- Sans doute, Dame Giane, sans doute.

Soudain, le cor d'alerte retentit de la plus haute tour du krak. Il annonçait l'arrivée de la délégation du royaume de Méranos.

- Je dois vous quitter, Dame Giane. Le Seigneur Marcus a besoin de moi pour les derniers préparatifs.
- C'est ça, va, mon garçon, répliqua Éliisa. Dame Giane doit se changer, du moins si c'est possible, car je n'ai pas pris de vêtements d'hiver. Reviens nous chercher pour la réunion. Si nous ne sommes pas gelées, il nous faudra un

ARTO ET LES TROIS ROYAUMES

guide pour traverser ce dédale de pierres froides et humides.

Arto voulait quitter la pièce quand plusieurs hommes pénétrèrent dans la chambre, chargés de malles et de sacs.

- Posez cela près de l'âtre, ordonna Élixa, que la chaleur du feu réchauffe les vêtements !

Refermant la porte, Arto se mit à courir dans les couloirs afin de rejoindre son oncle dans la salle de réception. Le jeune écuyer fut étonné par la décoration impressionnante qu'avait déployée Marcus pour ses invités.

- Ah ! Arto, lança Marcus. Est-ce que Dame Giane est satisfaite de ses appartements ?
- Si fait, mon oncle. Seule, sa suivante rouspète sur l'austérité des pièces et leur manque de confort.
- Hum ! marmonna Marcus indifférent à l'avis de la suivante. Alderic, le délégué de Méranos est arrivé. D'ici une heure, la réunion pourra commencer.
- Y a-t-il des tâches à accomplir durant les débats ?
- Sûrement ! Cependant, je voudrais que tu assistes à ces réunions comme témoin.
- Oh ! s'étonna Arto surpris. Merci, mon oncle.
- Il est temps, mon garçon, que tu sois amené à suivre et surtout à percevoir les tenants et aboutissants de ce genre d'événement. Je veux que tu rapportes tout ce qui te trouble. Je veux connaître tes impressions.
- Bien, mon oncle, je serai vigilant et remplirai la mission le mieux possible.
- Je n'en doute pas un seul instant, Arto.

ARTO ET LES TROIS ROYAUMES

- **Q**uelles sont les garanties qu'offre le Roi Arwan ? demanda avec un certain dédain, le Seigneur Alderic. Rien dans ce traité d'alliance entre nos deux royaumes n'apporte la certitude qu'Arwan ne pourrait pas nous trahir.
- Seigneur Alderic, rétorqua Giane, les garanties sont les mêmes que celles qu'apporte votre Roi, le Seigneur Élector. Pourquoi exiger une preuve d'honnêteté de mon frère le Roi Arwan alors que vous nous demandez de croire votre suzerain uniquement sur sa bonne foi ?
- Tout simplement parce qu'Arwan...
- Pour vous, Seigneur Aldéric, ce sera le Roi Arwan, coupa Giane. Seuls les membres de sa famille peuvent l'appeler Arwan. Je ne pense pas que vous en faites partie !
- Bien, répondit Alderic pincé. Je disais donc que le Roi Arwan n'est pas à l'origine de ce pacte, mais bien le Seigneur Élector. Pourquoi voulez-vous qu'il y ait fourberie de notre part dans de telles conditions ? Cela n'aurait aucun sens.
- Mon frère, le Roi Arwan, est bien conscient que sans cette alliance, nous finirons, vous et moi, par être écrasés par Ordal. Le royaume d'Élenbaal a toujours voulu mettre la main sur tous les royaumes et étendre ses pouvoirs sur tous les peuples.
- Qui nous dit que votre frère ne profitera pas de notre

ARTO ET LES TROIS ROYAUMES

victoire commune sur Ordal pour s'emparer de notre royaume ?

- Si nous signons ce traité, c'est justement pour qu'il n'y ait pas de guerre et donc pas de victoire. Notre royaume n'a jamais été porté sur les conquêtes. Nous ne cherchons qu'à vivre en paix.
- Allons, jeune demoiselle. Vous n'avez que dix-neuf ans, vous oubliez un peu vite qu'il fut un temps où vos ancêtres conquéraient bien des comtés.
- Putréfaction ! Seigneur Alderic, ce temps-là est bien loin. Il remonte à plusieurs générations. Depuis, nous vivons en paix sans chercher querelle à qui que ce soit.
- C'est vous qui le dites ! Votre frère est bien jeune, il pourrait être pris de velléité et avoir des idées de grandeur. On ne fait pas d'un chien un chat !
- Messire Alderic, votre roi Élector est peut-être plus âgé. Quel âge a-t-il ? Quarante ans ? On le dit rusé et nous savons tous que dans ces lointains ancêtres, beaucoup ont conquis des territoires par trahison. Alors, on ne fait pas non plus d'un chien un chat !
- Vous allez trop loin, Dame Giane ! S'il est vrai que le Seigneur Élector est rusé, ce n'est pas pour autant qu'il soit fourbe. Sa parole est sacrée !
- Autant que celle de mon frère !
- Dame Giane, Messire Alderic ! intervint Marcus, ne nous dispersons pas dans de vains échanges stériles. Pensons que nos deux rois sont des hommes de parole. Le traité doit se construire sur la confiance mutuelle entre nos deux monarques. Si le moindre doute persiste, cette alliance n'a pas lieu d'être.
- Bien sûr, Messire Marcus, susurra Alderic, vous avez raison. Il est vrai que le Seigneur Arwan a toute la

ARTO ET LES TROIS ROYAUMES

- confiance de mon Roi.
- Et vous, Messire Alderic, avez-vous confiance en mon frère ?
 - Mon avis n'a pas lieu d'être ici, Dame Giane.
 - Bien au contraire, vous êtes l'ambassadeur du roi Élector, il vous posera la question, car vous êtes ses yeux et ses oreilles. Aussi, je vous demande votre avis.
 - Soit ! Votre frère a toute ma confiance, Dame Giane, répondit suavement l'ambassadeur du Roi Élector.
 - Dans ce cas coupa Marcus, nous pouvons conclure l'alliance entre les deux royaumes.
 - Je pense en effet que je peux, au nom de mon roi, apposer le sceau royal sur ce traité, approuva Alderic. Je ne vois rien qui s'y oppose, ajouta-t-il avec un sourire affable.
 - Je suis d'accord, souffla Giane encore hésitante.

La jeune princesse ne pouvait chasser une appréhension qui lui minait la satisfaction d'avoir mené à bien sa mission. Un traité entre les deux royaumes était le seul salut face à la politique de conquête d'Ordal. Elle s'avança vers la grande table où trônaient les documents. Un tabellion fit couler la cire rouge et Giane y enfonça la bague sigillaire ornée des emblèmes de la couronne du royaume d'Arcalis. Le sceau apposé, Alderic en fit autant sur tous les documents. Dès que les formalités du traité furent achevées, Marcus invita tous les partis vers un petit buffet afin de fêter l'événement qui se devait historique.

Au bout d'une petite demi-heure de discussion protocolaire empruntée, la jeune princesse s'excusa, prétextant des maux de tête. Elle se rendit aussitôt dans ses appartements, suivie par Éliisa et Arto à qui son oncle avait ordonné de ne pas la

ARTO ET LES TROIS ROYAUMES

quitter d'une semelle. Arrivés devant la porte de la chambre, Éliisa se tourna vers Arto.

- Toi ! Tu attends ici, écuyer. Ma Maîtresse veut être seule !
- Euh... bredouilla Arto pris entre l'ordre de la suivante et les instructions de son oncle.
- Quoi « euh » ? répliqua la servante en colère.
- Laisse-le, Éliisa !
- Mais, Madame ?
- J'ai besoin de connaître son avis ! Qu'il entre.
- Mais ce n'est qu'un écuyer, que voulez-vous qu'il ait un avis ?
- Il suffit, bon sang, ne discute pas mes ordres ! Fais-le entrer.

Un peu penaud, Arto pénétra dans la grande pièce. Le feu crépitait et projetait des ombres sur les murs rougis par la couleur des flammes. Trois chandelles allumées apportaient de petits halos lumineux à cette pièce sombre. Giane se glissa derrière un grand paravent constitué de plaques de bois sculptées de motifs de chasse.

- Éliisa, viens m'aider. Ce corset me coupe le souffle. Je ne peux plus le supporter !
- Bien, Madame. Vous devriez pourtant vous y habituer. C'est le lot des grandes Dames d'être habillées d'atours riches au lieu de ces braies de garçon ! Il faut souffrir pour être belle et dans sa condition !
- Je me vêts comme je veux ! lança-t-elle agacée.
- Si vous voulez trouver un bon parti, il faudra suivre les convenances.
- Je n'ai que faire d'un dandy, je veux un homme pas un modèle de mode ! Arto, que penses-tu de cette comédie ?

ARTO ET LES TROIS ROYAUMES

demanda soudain Giane.

- Euh... bredouilla le jeune garçon pris au dépourvu.
- Allons, tu peux me le dire. Je me doute que Marcus t'ait donné sûrement la mission d'observer les échanges. Ce n'est pas pour ton édification personnelle qu'il t'a permis d'assister aux débats. Tu dois avoir sa confiance et Marcus connaît tes qualités d'observation. Je ne crois pas que tu es le personnage sage et réservé que tu essayes de nous faire croire. Ai-je raison ?
- Euh... oui ! Dame Giane.
- Bien, dans ce cas, tu peux me révéler tes sentiments. Je suis certaine que Marcus n'y verra pas d'inconvénient.
- Soit ! souffla Arto. Je n'ai aucune confiance dans cet Alderic. Je le trouve trop suffisant, imbu de lui-même.
- Là, tu ne m'apprends rien. C'est vrai que c'est un fieffé coquin. Continue !
- Je suis étonné de la rapidité avec laquelle il a accepté les accords du traité.
- Comment ça ? coupa Giane intriguée par la remarque.
- Dans le chapitre où il est question de la répartition des terres d'Élenbaal, si d'aventure une guerre devait éclater et si une victoire se présentait...
- Oui, acquiesça Giane.
- Vous avez exigé qu'un des descendants d'Ordal garde les frontières actuelles de son royaume. Alderic n'a émis aucune revendication. Pourtant, au départ, il exigeait la majeure partie des territoires. Alderic a vite accepté vos exigences comme si cela n'avait aucune importance.
- Mmh ! réfléchit Giane. C'est vrai qu'il a vite abdicé face à des points névralgiques.
- Continue, Arto, je t'en prie.
- C'est que, ce ne sont que des impressions, il n'y a rien de

ARTO ET LES TROIS ROYAUMES

concret.

- Vas-y, c'est ce que je veux.
- Pendant les débats, le comportement d'Alderic avait tendance à le trahir.
- Comment cela ?
- Par moment, il avait le regard fuyant et le souffle plus court quand il devait engager sa parole. Il ne vous regardait pas dans les yeux, comme s'il voulait fuir tout engagement. Son regard était incisif pour certaines exigences, comme s'il voulait vous défier. Pour moi, ce traité ne lie que votre roi, peut-être le Roi Élector, mais sûrement pas Alderic.
- Je ne comprends pas ! s'inquiéta Giane.
- Je crois qu'Alderic n'a que faire de cette alliance et qu'il suit un plan !
- Vraiment ?
- Allons, Madame ! intervint Élisabeth. Vous n'allez pas accorder de l'importance à un écuyer. Que connaît-il des compromis et des négociations ? Il est peut-être un expert dans l'entretien... des chevaux, mais il n'a aucune maîtrise dans les affaires des rois !
- Je n'ai que faire d'un érudit dans les affaires de l'État, un personnage enclin à ne tenir compte que du contenu d'un traité. J'ai besoin de savoir ce qui se trame et de percevoir ce qui se cache. Je pense qu'Arto a mis le doigt sur quelque chose d'important. Pourquoi Alderic a-t-il signé un traité qui ne répondait pas aux exigences de son roi ? Il y a là un véritable mystère... Ouf... ! souffla soudain Giane. Enfin libérée... Comment peut-on vivre avec ce carcan !

Arto, les yeux grands ouverts, observait le manège de la

ARTO ET LES TROIS ROYAUMES

servante qui allait et venait d'un coffre jusqu'au paravent. Arto ne quittait pas la fenêtre qui servait de miroir. Il admira le corps de la jeune fille enveloppée d'une large tunique blanche qui se débattait avec le frou-frou de sa robe de cérémonie.

Le cœur du jeune écuyer battait la chamade. Il avait l'impression que soudain sa cage thoracique était devenue trop étroite, que son cœur allait exploser.

- Cessez donc de bayer aux corneilles, jeune gamin, interpella Éliisa. Allumez d'autres chandelles et placez d'autres bûches dans l'âtre. Vous vous rendrez enfin utile. Ce château ruisselle d'humidité. Comment peut-on vivre dans de pareilles conditions !
- Éliisa, reprit Giane, un peu de courtoisie envers nos hôtes ! Je voudrais aussi que tu montres plus de considération envers Arto. Si, effectivement, il est écuyer, il ne tardera pas à être adoubé Chevalier.
- Ah bon ! ricana Éliisa.
- Dans cet ordre, tous les chevaliers sont d'abord garçons d'écurie. Ils ont tous une formation exigeante et pénible. Aussi, je te prie instamment d'être plus polie avec Arto.
- Mais, Madame !
- Il n'y a pas de mais ! Arto, veux-tu demander une audience auprès de ton oncle ? Je voudrais m'entretenir de certains problèmes avec lui.
- Certainement, Madame, j'y vais de ce pas.

Après avoir rapporté ses sentiments sur les débats concernant le traité à son oncle, Arto s'empressa de lui demander une audience pour la jeune princesse.

- Très bien, répondit Marcus. De toute façon, je comptais me rendre au plus vite chez elle. Quant à tes impressions,

ARTO ET LES TROIS ROYAUMES

Arto, j'ai tendance à les partager. Cependant, tu n'es pas encore au fait de tous les rouages d'une négociation. Alderic n'avait pas le choix, il devait absolument conclure ce traité. Toutes les digressions n'avaient pour but que de soutirer quelques privilèges supplémentaires. Il ne voulait pas être celui qui quémante une aide, mais plutôt être celui qui accorde son soutien du bout des lèvres.

- N'est-ce pas là de l'orgueil ? Dans une alliance, tous les partis sont égaux, il me semble.
- Tu as raison. Alderic est un prétentieux. De plus, négocier avec une femme n'est pas pour lui plaire. Enfin ! souffla-t-il, nous ne sommes pas ici pour tenter de changer les gens et dans son cas, ce serait peine perdue. Allons aux appartements de Dame Giane.

Tout en s'y rendant, Marcus passa par les cuisines et demanda au chef cuisinier de préparer un repas et de le monter aux appartements de l'ambassadrice du royaume d'Arcalis. Marcus frappa à la porte.

- Bonsoir, Maître Marcus salua Éliisa avec beaucoup de déférence, Dame Giane vous attend. Toi, tu peux attendre dehors, ajouta-t-elle d'une voix revêche à Arto.
- Sûrement pas ! rectifia aussitôt Marcus. Arto reste auprès de moi, même si cela réveille vos angoisses, Éliisa !
- Soit ! Seigneur Marcus, répondit Éliisa d'une voix atone.

Tout en suivant son oncle, Arto passa devant la servante et ne put s'empêcher de lui tirer la langue !

- Maître Marcus, je vous remercie de vous être déplacé aussi vite pour moi, lança Giane en guise de bienvenue.
- Le plaisir est pour moi, Dame Giane. Que voulez-vous

ARTO ET LES TROIS ROYAUMES

- que je fasse pour vous être agréable ?
- Marcus, je n'irai pas par quatre chemins. Je quitte le krak demain aux aurores !
 - Pourquoi tant de précipitation ? Vous pouvez rester ici sans crainte. Votre présence illumine notre demeure.
 - Hum! Ça n'est pas difficile, c'est un trou de trolls! marmonna Élisabeth.
 - Je ne pourrais vous le dire, un pressentiment que votre neveu a attisé en partageant avec moi ses sentiments. Il est impératif que je rejoigne mon frère sans tarder.
 - Je comprends, je vais donner des ordres afin de hâter votre départ.
 - Pourriez-vous demander à vos hommes d'être très discrets. Je voudrais quitter le krak sans que personne ne soit au courant.
 - Je suppose que vous parlez d'Alderic.
 - Effectivement, comme pour Arto, il ne m'inspire pas la moindre confiance.
 - Bien, il sera fait selon vos désirs. Cependant, je vais renforcer votre escorte. Dix de mes chevaliers vous accompagneront.
 - Ce ne sera pas nécessaire, Maître Marcus, nous passerons plus facilement inaperçus si notre groupe est limité.
 - Soit !
 - Cependant, ajouta Giane. Je serais rassurée si votre neveu pouvait nous accompagner. Ses intuitions m'aideront à éclaircir des situations difficiles.
 - Hein ! gloussa Élisabeth.
 - Hum, grommela Marcus en regardant son neveu les yeux pétillants d'excitation, c'est que...
 - J'insiste vraiment, Maître Marcus, ajouta Giane.

ARTO ET LES TROIS ROYAUMES

- Bien, Arto, tu accompagnes Dame Giane. Que cette mission soit ton épreuve !
- Misère ! souffla Élixa.
- Merci, mon oncle, je ne vous décevrai pas.
- Je sais, Arto, je sais.

Pendant une grande partie de la nuit, les couloirs du Krak connurent d'étranges va-et-vient. Comme l'avait promis Marcus, tout fut mis en place pour que le départ de l'ambassadrice et de sa suite se déroule le plus discrètement possible. Seuls les voisins de la cellule d'Arto furent troublés par des grincements de charnières de coffres que l'on ouvrait et fermait avec une certaine rage.

Comment se vêtir pour cette première mission ? Le jeune garçon devait-il porter son armure complète ? Habillé de pied en cape de son armure de combat, il fit deux, trois pas puis s'arrêta aussitôt tant les pièces de métal qui s'entrechoquaient résonnaient dans un boucan infernal. Il s'empressa de les ôter en évitant le moindre crissement. En bras de chemise, il plongea dans ses malles et entreprit d'expédier au milieu de la pièce tous les vêtements qui s'y trouvaient. En nage, il regarda, hagard, la pile d'habits en toile de bure et s'écria pareil à une jeune jouvencelle la veille de son premier bal :

- Misère, je n'ai rien à me mettre !

Désespéré, il s'assit sur le bord de sa couche, la tête dans les mains, ne sachant que faire. Soudain, il sursauta quand des coups discrets retentirent à sa porte. Surpris, le jeune garçon bondit comme un chat vers le tas de vêtements et tenta vainement de les enfourner dans les coffres.

- Par tous les diables ! s'écria Marcus en ouvrant la porte. Que se passe-t-il ici ?

ARTO ET LES TROIS ROYAUMES

- Euh !... Bredouilla Arto penaud. Je prépare mon sac !
- Vraiment ? Voilà une étrange manière de plier ses vêtements, mon garçon ! Range-moi tout cela ! Je t'ai apporté tout ce dont tu auras besoin pour ta mission. Je te conseille de voyager léger, ajouta-t-il en regardant le tas que formait son armure sur sa couche. Voici une tunique en cuir bouilli, elle arrête les flèches. Tu la passeras sur cette chemise. Prends aussi des pantalons amples en cuir souple. Je t'offre cette cape, elle te réchauffera pendant les nuits froides et humides.
- Oh merci, mon oncle, je...
- Ce n'est pas tout, je veux que tu prennes cette lame. Elle appartenait à ton père. Je l'ai fait aiguiser ainsi que la dague. C'est là son seul héritage. Je sais que tu en seras digne. Il y a aussi cet arc et son carquois garni de flèches. C'est celui de ta mère. J'espère qu'ils te protégeront.
- Je ne sais que dire, mon oncle.
- Il n'y a rien à dire, fils. Accepte aussi cet anneau sigillaire. Il fait de toi mon héritier. Il te donne les mêmes droits qui m'ont été accordés par les trois royaumes. Apposé à n'importe quel acte, il lui confère force de loi.
- Vous me faites beaucoup trop d'honneur, mon oncle.
- Sois prudent, Arto ! Tu es tout ce qui me reste comme famille. Je te considère comme mon propre fils. Ne prends pas de risque inutile, sois toujours sur tes gardes. N'oublie pas ta mission première : protéger Dame Giane.
- Je ne vous décevrai pas, mon oncle.
- Je sais, Arto, je sais. Habille-toi que nous puissions rejoindre nos amis, ajouta-t-il en sortant. Je t'attends dehors.

ARTO ET LES TROIS ROYAUMES

Arto se dépêcha de se vêtir. Tout en serrant la ceinture portant les lames, il retrouva son oncle au bout du couloir qui lui fit signe du plus grand silence. Étonné, Arto s'approcha. Marcus s'empara d'une torchère et poussa sur un petit personnage en armure au milieu d'un bas-relief. Aussitôt, un pan du mur pivota sur lui-même découvrant un passage secret. Le Seigneur du krak s'insinua suivi par Arto de plus en plus surpris.

- Le krak a plusieurs passages secrets, expliqua Marcus dès que le mur se referma. Je suis le seul à les connaître. Il est temps que je te dévoile leur existence. Là où tu trouveras ces bas-reliefs avec un petit personnage représentant un chevalier en bure, une porte est dissimulée.
- Comment savoir où mène le couloir ?
- Regarde le chevalier. Ici, il se tient sur une petite barque, ce qui veut dire que le couloir mène à une crypte au fond du krak où un bateau peut le conduire sur les océans. Cependant, dans le couloir, tu discerneras plusieurs pictogrammes qui t'indiqueront les trajets qui sillonnent tout le château.
- Pourquoi avez-vous installé un tel labyrinthe ?
- Cela date de notre lointain ancêtre, lors de la construction de la place forte. Car, vois-tu, mon garçon, dans notre société, la connaissance des intentions des hommes est une arme plus efficace que les armées ennemies. Depuis que notre ordre a été créé et que le krak a été construit par nos illustres prédécesseurs, nous avons pu éviter bien des trahisons grâce à... l'espionnage.
- N'est-ce pas immoral ?

ARTO ET LES TROIS ROYAUMES

- Si, je te le concède, mais notre survie passe aussi par certains consensus. C'est pour cette raison que seul le Seigneur du Krak connaît l'existence de ces passages.
- Dois-je comprendre que vous avez espionné nos invités ?
- Bien sûr, Arto.
- Y compris Dame Giane ?
- Non, je connais les chemins de son âme et de son cœur. Elle est droite et fidèle.
- Et pour les autres invités, avez-vous appris de nouvelles trahisons ?
- Non, cependant le comportement d'Alderic me paraît étrange. Le seul commentaire que j'ai pu entendre était que tout se déroulait comme prévu.
- Je ne vois là rien d'inquiétant, mon oncle.
- Certes non, mais cette phrase me paraît assez sibylline pour éveiller mon attention. Aussi, je te rappelle mon conseil : sois vigilant, mon garçon !
- Je le serai, mon oncle.
- Nous arrivons tout près des écuries. Ne fais pas de bruit quand nous sortirons, nous devons éviter de dévoiler le passage.

Ils empruntèrent un escalier étroit en colimaçon et débouchèrent devant un mur. Marcus appuya sur le petit chevalier de pierre. Le mur pivota et dégagea le passage dans un recoin de la cour plongée dans la nuit. Avec d'infimes précautions, ils quittèrent l'abri du labyrinthe. À l'opposé de la cour, quelques chevaliers, torchères en main, éclairaient un petit groupe de personnages encapuchonnés.

- Ah, vous voilà ! s'écria Dame Giane.
- Bon dieu, en voilà un garde du corps ! ricana Élixa en apercevant Arto. Avec pareil paladin, nous ne risquons

ARTO ET LES TROIS ROYAUMES

- aucune déconvenue !
- Éliisa, s'il te plaît ! gronda Giane. Merci, Arto, d'avoir accepté de nous accompagner.
 - C'est pour moi, un honneur, Dame Giane.
 - Pour moi, c'est une bouche à nourrir en plus !
 - Éliisa, ça suffit !
 - Il est temps de partir, coupa Marcus en souriant. Le jour ne va pas tarder, vous devez avoir franchi les monts qui barrent l'horizon avant les premiers rayons du soleil. Allez-y, toutes les portes sont ouvertes et les sentinelles sont prévenues de votre passage.
 - Je ne sais comment vous remercier, Maître Marcus. Votre amitié et votre fidélité me sont précieuses.
 - Regagnez votre fief saine et sauve et faites en sorte que cette alliance nous évite une guerre sanglante.

La petite troupe de cavaliers se faufila à travers le dédale des cours afin de franchir la première porte donnant accès au pont de pierre qui surplombait les eaux tumultueuses de l'océan. Les vagues s'écrasaient au pied de la grande tour intermédiaire. À la vue des cavaliers, les chevaliers qui gardaient l'accès s'empressèrent d'ouvrir la porte du krak aux éventuels envahisseurs qui auraient l'envie folle de s'attaquer à la place forte. Arto se retourna vers le krak. Un sentiment étrange lui étreignait la gorge. C'était la première fois qu'il trouvait cette position aussi sinistre. Marcus avait ordonné d'éteindre toutes les torchères du château afin de dissimuler au mieux le départ de l'ambassadrice et de sa suite. Sans ces multiples halos de lumière, le château avait perdu sa chaleur humaine. Ce matin-là, les pierres ne reflétaient qu'une ombre froide et humide qui faisait frissonner le dos du jeune écuyer. Il s'attendait à être excité de quitter le krak pour un voyage

ARTO ET LES TROIS ROYAUMES

vers des horizons lointains. Ici, ce fut plutôt l'inquiétude qui le submergeait, une étrange sensation qu'une ombre de malheur s'étirait au-dessus de la petite troupe. Maussade, le jeune garçon fermait la marche. En file indienne, les cavaliers suivaient la route cahoteuse qui serpentait vers le sommet des collines bordant le krak. Sans traîner, mais avec précaution, ils cheminaient en silence. Au bout d'une demi-heure, ils franchirent le sommet, tandis que les premiers rayons du jour irisaient le chemin parcouru.

- Au galop, ordonna Giane, Arto chevauche à mes côtés !
Je ne veux pas que tu restes derrière.
- Allez, gamin, obéis ! ricana Élisia.
- Dame Élisia ! répliqua Arto sèchement avec autorité, si nous devons voyager ensemble, il serait bon de vous montrer plus courtoise.
- Oh, mais le petit chien a des crocs !
- Alors, autant éviter de vous faire mordre ! conseilla Arto, le regard menaçant.
- Oh, j'ai peur ! répondit la servante avec moins d'assurance.

Lentement, le jour imposa sa présence, aidé par les rayons bienveillants du soleil. Devant la petite troupe s'ouvraient d'immenses champs que les gens du krak cultivaient avec obstination. À plusieurs reprises, Giane et ses compagnons croisèrent des paysans se rendant aux champs ou des vachers menant le bétail dans les prairies. La jeune princesse était étonnée par les visages heureux de ceux-ci. Elle en déduisit qu'il devait faire bon vivre dans ces contrées.

Ils allaient ainsi à un rythme soutenu toute la journée. En fin d'après-midi, la petite troupe atteignit un carrefour où une route menait tout droit au royaume d'Ordal, une autre aux

ARTO ET LES TROIS ROYAUMES

territoires d'Élector, une troisième au royaume du frère de Giane.

- Nous quittons le fief de Marcus, constata Giane. Soyez sur vos gardes, les chemins du royaume d'Arcalis ne sont plus sûrs. Les hommes payés par Ordal sillonnent nos terres et massacrent nos gens.
- Que fait le Seigneur Arwan pour lutter contre cette plaie ? demanda Arto.
- Nos soldats quadrillent nos territoires, malheureusement ces pillards sont aussi vifs que le vent. Ils sont insaisissables. Leurs forfaits accomplis, ils disparaissent aussi vite qu'ils sont venus.
- Dépêchons-nous Dame Giane ! conseilla l'un des chevaliers qui les accompagnaient. Nous devons atteindre le village le plus proche avant qu'il ne ferme son enceinte. Je ne tiens pas à ce que vous dormiez à la belle étoile. Le danger est trop grand.
- Nous vous suivons, Aldebert, répondit Giane avec douceur.

Prenant la tête du groupe, Aldebert lança le galop. À travers champ, une course s'engagea entre les cavaliers et la nuit. Ils devaient absolument atteindre le village avant que la nuit ne tombe faute de quoi ils seraient exposés aux pillards et aux bandits de grand chemin.

Alors que les derniers rayons du jour s'estompaient derrière l'horizon, ils aperçurent l'enceinte du village où les derniers habitants franchissaient les grandes portes de bois. Aldebert s'élança dans un puissant galop afin d'arriver avant que les battants ne se referment définitivement pour la nuit.

- Au nom du roi Arwan, ouvrez ! ordonna le chevalier sur un ton autoritaire.

ARTO ET LES TROIS ROYAUMES

- Qui nous dit que ce n'est pas une ruse ? répliqua la sentinelle inquiète.
- Oserais-tu refuser l'hospitalité à Dame Giane, sœur de notre vénéré Roi?
- Jamais ! Mais tu n'as pas répondu à ma question, chevalier, répliqua la sentinelle.
- Je te comprends, malheureusement, tu n'as que ma parole. Appelle le Bailli, lui pourra te rassurer sur nos intentions. Dépêche-toi, la nuit ne tardera plus!
- Je m'appelle Berlot, je suis le Bailli. Que veux-tu voyageur ?
- Je demande le gîte pour Dame Giane !
- Je connais Dame Giane. Qu'elle s'avance et j'ouvrirai aussitôt !
- Je suis ici, Maître Berlot.
- Oh! Dame Giane, s'étonna le Bailli. Pardonnez ma méfiance ! Ouvrez les portes vous autres, dépêchez-vous!